

# Bruxelles comme région à part entière : Certains contribuent à leur propre "guillotine".

BRUZZ - LUCKAS VANDER TAELEN - 06/10/21

traduction libre de l'article avec DeepL.com

<https://www.bruzz.be/politiek/brussel-als-volwaardig-gewest-sommigen-timmeren-aan-hun-eigen-guillotine-2021-10-06>

Il a dit un jour qu'il aimait tellement Bruxelles qu'il avait le mal du pays lorsqu'il se trouvait dans la gare du Nord en attendant le train pour Anvers. Aujourd'hui, Bart De Wever parle de la guillotine pour les Flamands au sein du gouvernement de Bruxelles. Il faut penser au sourire du moine. Ou vous devez regarder A La Carte sur BRUZZ TV le jeudi. En voici un avant-goût.

Lorsqu'un homme politique pesant autant que Bart De Wever arrive dans un studio de télévision, le même rituel se déroule souvent : quelques minutes avant l'arrivée, le porte-parole se présente pour - semble-t-il - prendre la température. Puis le chauffeur suit, avec dans son sillage le politicien en question, de préférence sur la chaise de maquillage le plus rapidement possible. Ces dix minutes de soin du visage - parfois accompagnées d'un massage - sont souvent les seules véritables dix minutes du reste de la journée. Et puis nous passons à l'ordre du jour : en l'occurrence, une discussion sur l'avenir de Bruxelles au sein d'une Flandre indépendante. Et en lien avec cela : l'avenir de la République flamande. Car le Vlaams Belang l'a déjà annoncé : si les partis flamands obtiennent la majorité en 2024, le Vlaams Belang demandera un vote sur une déclaration d'indépendance.

Selon De Wever, ce sera sans lui : "J'ai toujours dit très clairement que l'extrémisme de droite est la maladie de la Flandre et du Mouvement flamand. Un peu comme l'islamisme est la maladie de l'islam. Deux virus qui se renforcent mutuellement. Il est regrettable que l'extrême-droite soit à nouveau en progression dans toute l'Europe. Mais ce ne sont pas des partis avec lesquels je me sens en affinité. Et encore moins des partis avec lesquels je veux mener des révolutions qui plongeront ma propre communauté dans le chaos et qui sépareront Bruxelles de la Flandre.

Ce qui nous amène immédiatement au lien entre la Flandre et Bruxelles. L'auteur Wouter Verschelden écrit dans son livre récemment publié *De doodgravers van België* (Les fossoyeurs de la Belgique) que De Wever serait prêt à retirer les communautés - et donc la Communauté flamande - de Bruxelles et que toutes les compétences flamandes seraient transférées à la Région. De Wever ne se souvient pas de cette déclaration. Plus encore. "Ça me semble être la chose la plus stupide à faire", dit-il maintenant. "Tout le monde sait que la formation des régions est un fait accompli. C'est irréversible." Mais De Wever considère cette même formation de régions comme une erreur dans le fédéralisme belge. La Région bruxelloise est une grande ville qui devrait également être gouvernée de cette manière. "Bruxelles est une grande ville, tout

comme Anvers. Il faut un gouvernement municipal puissant pour cela. Il suffit pour cela de dix échevins et d'un gouvernement supérieur puissant, comme l'est le gouvernement flamand. Ils n'ont pas rendu service à Bruxelles avec la formation de ces régions.

#### Quatrième région

M. De Wever regarde avec une certaine envie la manière dont la minorité francophone au niveau fédéral parvient encore à fixer l'agenda. "Ils sont moins nombreux que les Flamands, mais au gouvernement, ils sont aussi grands et à la table des négociations, ils sont aussi forts. Théoriquement, les Flamands ont le même pouvoir à Bruxelles. Mais ils ne l'utilisent pas. Ils ne l'utilisent pas du tout."

En acceptant l'idée d'une quatrième région, les Flamands de Bruxelles menacent de provoquer leur propre perte. Ou, pour le dire avec un soupçon du cynisme de De Wever : "Sont-ils vraiment en train de construire la guillotine sous laquelle ils disparaîtront les premiers ?

Bart De Wever (ici avec le ministre-président flamand Jan Jambon lors de la formation d'un gouvernement flamand en 2019) : "Il faut aller vers un modèle où chacun peut effectivement faire sa propre chose et où la connexion peut être maintenue avec la Flandre, mais d'un autre côté aussi avec la Wallonie. Je n'ai aucun problème avec ça."

La question reste posée : quels sont les projets de la N-VA et de De Wever pour Bruxelles : le modèle confédéral que la N-VA a élaboré lors d'un congrès en 2014 ? "Ce n'est pas un modèle facile, vous ne m'entendez pas vous dire ça", dit De Wever, "car je dois toujours faire le tri moi-même et le relire avant de donner une interview sur Bruxelles. Je l'admets librement. C'est incroyablement compliqué, mais ce n'est pas comme si vous alliez gagner des prix avec la façon dont Bruxelles est gérée aujourd'hui.

La base du modèle N-VA ? "Vous vous concentrez sur les pouvoirs liés au lieu, les pouvoirs urbains. Vous fusionnez les communes et de préférence les communes avec la Région. Les zones de police sont également fusionnées. Et vous laissez les communautés jouer pleinement leur rôle. Il s'agit d'un modèle compliqué. Je le reconnais volontiers, mais c'est un modèle qui peut concilier les ambitions de chacun. Car je ne peux évidemment pas nier que la grande majorité de la population bruxelloise n'est pas néerlandophone. Il faut donc se diriger vers un modèle où chacun peut gérer ses affaires et maintenir le lien avec la Flandre, mais aussi avec la Wallonie. Je n'ai aucun problème avec ça."

#### Un autre pays

Pendant ce temps, à Bruxelles, on constate avec tristesse que de plus en plus de Flamands tournent le dos à la capitale. Il y a même un chef de parti - Conner Rousseau de Vooruit - qui a ouvertement admis qu'il n'a pas encore pensé à la situation de Bruxelles. Même De Wever a entendu cette interview. "Disons que ces personnes sont encore jeunes et doivent encore apprendre le métier. Vous devez être honnête à ce

sujet. Je ne dis pas cela avec beaucoup de plaisir. Il y a une sorte d'aliénation en cours, dans laquelle les Flamands de Bruxelles se comportent aussi de plus en plus comme des Bruxellois flamands."

*"Ceux qui ont une responsabilité politique ici se tournent souvent vers la Flandre si c'est pour attirer de l'argent", dit De Wever. "Mais dès qu'ils sont ici à Bruxelles, ils évitent soigneusement le mot Flandre. Alors ils deviennent des Brusseleirs. Oui, si vous voulez devenir un Bruxellois et que vous rêvez d'une identité bruxelloise, sachez que le lendemain, vous serez un nain politique."*

extrait de l'entretien avec Bart De Wever dans *A La Carte*

Selon De Wever, les politiciens flamands et bruxellois parlent aussi comme s'ils vivaient dans un autre pays. La discussion sur le péage urbain est illustrative à cet égard. "On peut discuter pendant très longtemps d'un péage urbain ou d'une tarification routière. C'est d'ailleurs le cas. Mais l'idée d'attaquer la Flandres avec cela ? Dans ce sens ? Oui, bien sûr, cela nourrit la perception que les gens pensent : c'est en fait un pays différent. Et même les néerlandophones qui y vivent ne se comportent plus comme des compatriotes des Flamands, mais comme des Bruxellois. Cette aliénation est ressentie dans tous les partis. Nous devrions être en mesure de le briser.